

chaque année—dans une terre à trèfle cultivée comme ci haut—et dans cinq années de cette culture vous aurez certainement récolté, en moyenne, vingt minots par année par arpent.

Je ne dirais pas toute ma pensée si je n'ajoutais pas ce qui suit : Vous êtes chrétiens, n'est-ce pas ?—Eh ! bien, quand vous aurez fait votre grand possible, comme ci haut, vous aurez encore à remettre vos intérêts entre les mains de "Celui" qui dit "demandez et vous recevrez"—de "Celui" qui "bénit" et qui "punit"—La province de Québec a été grandement éprouvée depuis cinquante ans surtout, entre autres choses : dans ses récoltes. Avons nous, en toutes choses, suivi les règles qui nous assurent le succès—moyen—dans les choses temporelles ? J'affirme sans crainte que non. Nous avons, entre autres choses ignoré les lois de la nature, en ce qui regarde la fertilité du sol. Sachons le reconnaître et faire mieux.

Mais, me dira-t-on, prétendez-vous que nous pouvons récolter suffisamment de blé, dans la province de Québec, pour suffire au besoin de tous ses habitants ? Je réponds : Oui et je l'affirme sans crainte. Mais sachons faire chaque chose comme elle doit être faite. Le blé importé dans la province de Québec chaque année, sous ses diverses formes (1) nous a coûté beaucoup plus d'un million de piastres par année. Voilà une taxe énorme que nous payons, faute de connaissances suffisantes en agriculture. Il est temps que nous gardions ces millions chez nous, au lieu de tant travailler pour les payer, de gré ou de force, avec gros intérêts, à l'étranger !

ED. A. BARNARD.

RECETTES UTILES

NOUVEAU PROCÉDÉ DE CONSERVATION DES ÉCHALAS

Un procédé très simple consiste à faire brûler ou plutôt charbonner la partie aiguë des échelas devant être enfoncée en terre ; on les conserve ainsi pendant un certain nombre d'années suivant la dureté de leurs bois.

Mais le procédé anglais dont nous allons parler est, nous assure-t-on, encore plus efficace.

On choisit deux pieux très secs, peu importe l'essence du bois ; ceux de pin, de sapin, de peuplier, du saule même ou du bois blanc, à cellules peu denses et de peu de durée, peuvent être employés comme ceux de chêne et de chataignier et autres bois durs.

Après avoir enlevé l'écorce de la partie qui doit être enfoncée en terre, on l'enduit avec un pinceau d'un mélange liquide de charbon de bois pulvérisé en poussier et d'huile de lin. On laisse sécher la peinture et on emploie les pieux.

L'huile de lin cuite, dont se servent les peintres plâtriers, est plus prompte à la dessiccation que celle non cuite.

Un troisième mode de conservation excellent est celui-ci : on prend 50 parties de résine, 40 de craie en poudre et lavée, 500 parties de sable blanc, 4 parties d'huile de lin, une partie d'oxyde rouge de cuivre et une partie d'acide sulfurique. On chauffe ensemble la craie, la résine, le sable, et l'huile de lin, on y ajoute l'oxyde de cuivre et l'acide sulfurique ; on mêle le tout, et on applique la solution chaude sur le bois au moyen d'un grand pinceau. Cet enduit en séchant forme un revêtement aussi dur que la pierre ; on l'emploie avec avantage, non seulement pour les pieux et tuteurs, mais encore pour tous les ouvrages en bois qui doivent être en contact avec la terre humide.

(1) La province de Québec a importé des Etats-Unis en 1889, pour consommation, de la fleur au montant de \$750,000 environ, sans compter tout ce que nous avons fait venir du Manitoba.

La paille de bois dans les poulaillers

Tout le monde sait qu'aujourd'hui on emploie beaucoup de bois ou paille de bois, c'est-à-dire du bois raboté en copeaux fins et étroits, pour remplacer la paille ordinaire dans les emballages. D'après la *Revue des sciences naturelles appliquées*, cette même paille de bois serait excellente au poulailler, parce qu'elle tient les animaux plus chaudement, parce que son odeur aromatique chasse la vermine. Elle se corrompt plus lentement que la paille ordinaire, et le fumier presque inodore qu'on en obtient convient parfaitement aux sols argileux et compacts.—(*L'Echo Forestier*.)

Nous en avons fait l'essai avec grand succès. Nous avons employé les *rippes* de bardeaux. ED. A. B.

CORRESPONDANCE.

ENGRAIS COMMERCIAUX—QUESTIONS :

La réponse qui suit, à un de nos correspondants, peut servir à plusieurs de nos lecteurs qui se proposent d'employer les engrais commerciaux ce printemps :

La compagnie de Capelton, (à 4 milles de Sherbrooke, Q.) vous enverra probablement l'engrais que vous désirez avoir, et peut faire, je crois, des arrangements avec le C.P.R. pour livrer la marchandise à Batiscan, ou à tout autre endroit que vous désignerez sur le C.P.R. Ecrivez à MM. Nichols et Cie, en anglais.

Quant à l'espèce à acheter, je vous conseille de prendre une demi tonne du "Royal Canadian" et une demi tonne de "Special High grade Superphosphate".

Employez 300 livres du "Royal Canadian" par arpent de blé, avec trèfle sans doute ; épandez après le premier coup de hersage sur le grain, et finissez le hersage parfaitement. Employez aussi le "Royal" pour les patates, mais en employant à raison de 800 livres par arpent dans les sillons pour la moitié, mais par dessus la semence, après avoir préalablement couvert celle-ci d'environ un pouce de terre. Vous appliquerez l'autre moitié au moment des sarclages, du long des sillons de chaque côté, sur une largeur de 20 pouces environ, ayant soin de laisser tomber le moins d'engrais possible sur les plants.

Quant au superphosphate pur, employez à raison de 200 livres par arpent, sur un morceau de blé engraisé l'automne dernier comme vous le dites, afin de comparer les résultats que vous obtiendrez sur la même terre à blé, tant avec le fumier seul qu'avec le fumier et engrais "Royal." Vous pourriez faire la même chose sur tous les terrains à engraisser, sur lesquels vous mettez des engrais commerciaux.

La théorie, c'est que le superphosphate appliqué avec une demi fumure donnera les mêmes résultats que si vous aviez donné une fumure complète (fumier).

Essayez également le superphosphate sur vos prairies, surtout les prairies semées en trèfle l'an dernier. On prétend que des prairies assez bien parties, n'ont pas besoin d'autre chose que du superphosphate, c'est-à-dire, d'acide phosphorique seulement.

Pour les prairies, appliquez le superphosphate dès ce printemps, aussitôt qu'on pourra marcher convenablement sur la prairie. (1) Je vous prie de bien marquer les endroits de vos champs où vous ferez ces expériences d'engrais commerciaux, et de vous efforcer d'établir d'une manière aussi exacte que possible les résultats que vous obtiendrez, tant dans la récolte prochaine que dans les récoltes qui suivront.

Pour cela il faudra que ces marques soient tellement placées, qu'on ne les dérangera pas d'une année à l'autre. Je vous souhaite un grand succès dans le résultat de vos essais.

Bien à vous.

ED. A. Barnard.

(1) Mais l'application du phosphate l'automne est, beaucoup préférable.